

Jean Roussel, agriculteur depuis 40 ans, en agriculture bio depuis 30 ans sur une ferme diversifiée : jardinage, céréales, élevage, en biodynamie depuis 20 ans et en ASC (Agriculture Soutenue par la Communauté) depuis 12 ans. (Voir annexe 1 : historique de la Ferme Cadet-Roussel.)

J'ai observé l'évolution de l'agriculture pendant tout ce temps, l'agriculture me tient à cœur, je la connais bien, je vis chaque jour ses difficultés. Grâce à l'agriculture biologique, grâce à l'aide des consommateurs, je peux vivre sur ma ferme sans travailler à l'extérieur et avec un minimum de subvention. Actuellement, plusieurs agriculteurs se présentent en parallèle : l'agriculture conventionnelle, l'agriculture durable, l'agriculture biologique... Je pourrais vous expliquer en détail les caractéristiques de chacune.

Il y a 20 ans la plupart des gens dans le milieu ne voyaient qu'une seule agriculture, conventionnelle, maintenant, plusieurs voies s'offrent à nous et dans ce sens c'est un progrès. L'agriculture durable ou raisonnée n'est pas non plus la voie d'avenir même si elle est très répandue, elle n'est qu'une transition, car elle utilise encore des pratiques non acceptables, non raisonnables. Ce n'est pas raisonnable par exemple de mettre encore des produits chimiques même en petite quantité car chacun sait que l'on détruit les endomycorises, qui sont dans le sol, à chaque fois que l'on utilise un engrais chimique, un désherbant, un fongicide... Ce n'est pas raisonnable quand on utilise des organismes génétiquement modifiés (O.G.M.) à tour de bras... Ce n'est pas raisonnable quand on ne permet plus à des vaches, des cochons, des poulets de voir la lumière du jour... L'agriculture durable utilise de plus en plus de principes biologiques et c'est tant mieux, mais c'est une transition qui n'en finit pas, surtout si on ne change pas les mentalités... Si on produit pour produire, si on produit dans le seul but d'exporter la plupart du temps. On aurait intérêt à conserver des fermes beaucoup plus autonomes et autosuffisantes, à produire et distribuer localement. Il est de toute évidence que l'agriculture biologique est celle qui aura le meilleur avenir. Si toutefois, elle est pratiquée de la bonne manière, si elle est soutenue par les consommateurs et que les fermiers coopèrent ensemble. C'est-à-dire que les fermiers doivent se regrouper sur une ferme pour se partager la lourde tâche qui consiste à diriger une ferme biologique diversifiée. En pratiquant l'Agriculture Écologique Associative (A.É.A.) on évite bien des écueils que peuvent rencontrer même les bio, car on évite les problèmes de distribution,

de spécialisation et de surcharge de travail des fermiers. (Voir annexe 2 et 3 : Introduction à l'A.É.A.)

En février 1989, agriculture Canada et le Collège Mc Donald ont organisés un colloque sur l'agriculture écologique. 500 Personnes se sont rassemblées à St-Hyacinthe. Des chercheurs et des fermiers ont donnés leur point de vue, c'est après cela que le gouvernement en voulant ménager la chèvre et le chou s'est tournée vers l'agriculture soutenable, l'agriculture durable. C'était une erreur puisque aujourd'hui il faut refaire nos devoirs, remettre en question. On a ensuite un gouvernement qui a encouragé à produire pour l'exportation, encore un non sens. On ne devrait jamais subventionner pour exporter!

Tout n'est pas mauvais mais il y a de gros changements à apporter aujourd'hui si on ne veut pas encore aggraver notre situation :

- Arrêter les subventions à l'hectare et à la tête de bétail ça ne favorise qu'une tendance à toujours être plus gros.
- Arrêter l'aide à l'exportation comme le fait la stabilisation.
- Continuer la plupart des autres aides, notamment l'aide au revenu des familles agricoles et au revenu des agriculteurs, le programme "option", un exemple efficace qui devrait être poursuivit.
- Il faut revoir l'aide aux jeunes, malgré un progrès, elle n'est pas suffisante.
- La loi sur la protection du territoire agricole n'est pas suffisante non plus, elle ne protège pas la terre et la surenchère du cumul des terres et de l'exploitation. Elle favorise l'agrandissement, ne permet pas le morcellement, qui permettrait à des jeunes de s'installer sur une terre moyenne ou petite pour commencer à une échelle humaine. Elle n'empêche pas l'intégration qui permet sans doute à des fermiers de rester sur leur ferme mais qui les rend esclaves.
- L'aide spécifique à l'agriculture biologique actuellement ne sert qu'à aider le C.A.A.Q. qui applique la loi qui encadre le bio. C'est bien insuffisant, il faudrait au moins rembourser les frais des producteurs bio : frais de certification et frais à cause des bandes tampons. Car actuellement ces producteurs paient pour prouver qu'ils ne polluent pas! Pourquoi ne pas partager les bandes tampons avec le voisin à cause duquel elles nous sont imposées?

- Au lieu de subventionner l'agriculture pour que les produits de consommation et le panier d'épicerie semble toujours moins cher, il vaut mieux laisser, le consommateur acheter le vrai prix et payer moins de taxes, car l'administration des subventions coûte aux contribuables une beurrée.
- L'U.P.A. devrait maintenant s'intéresser plus à la petite agriculture, prendre position contre les O.G.M. et l'agriculture industrielle ou alors laisser la place à l'Union Paysanne qui représente et défend mieux les petits producteurs. Il me semble que lorsque l'U.P.A. s'associe avec la financière agricole c'est comme un syndicat qui s'associe avec un patron!

Tout ce qui est petit n'est pas forcément beau, mais tout ce qui est gros ne l'est pas du tout! Il faut avant tout avoir une vision de l'agriculture à très long terme, une vision pour nous nourrir, tout en protégeant la terre, pour nos enfants.

J'espère que les membres de la commission seront assez sages et proposeront les recommandations qui aboutiront à des changements qui s'imposent pour permettre à la terre et ses occupants de survivent en Santé et en Paix!